

DU NOUVEAU !
TOUJOURS DU NOUVEAU !
 Avez-vous vu nos imperméables, nouveaux patrons, couleurs nouvelles?
 Toutes nos marchandises sont ce qu'il y a de mieux.
 Si vous voulez être chic, bien habillé, achetez votre toilette à notre magasin, il est reconnu comme le rendez-vous de la jeunesse fashionable et élégante, par nos marchandes sont les plus à la mode et vendues à des prix raisonnables.
 Chapeaux durs, dans les derniers modes américaines \$2.00 et \$2.50
 Ces chapeaux se vendent généralement \$3.00.
 Chapeaux mous, nouvelle forme, nouvelles nuances, \$2.00; \$3.50 et \$3.00.
 Chapeaux mous Tangué—le dernier cri de la saison—dans toutes les nuances \$2.50 à \$3.00
 Nous avons ce qu'il y a de plus nouveau en fait de casquettes et de tous les prix, depuis 50c à \$2.00
 Nos nouvelles chemises pour le printemps sont aussi arrivées, et nous avons ce qu'il y a de plus beau et de plus chic. Prix populaires de \$1.00 à \$3.00
 Cravates, les plus beaux patrons, les couleurs les mieux assorties de 50c à \$1.00
 Imperméables "Balmacann" dernier style, toutes les grandeurs se vendant partout \$28.00. A notre magasin jusqu'au 1er mai \$18.00
 Gants Perrin et Dent's en chamais \$1.00
 Gants Perrin et Dent's en subile gris \$1.50
 Gants Perrin et Dent's en dog skin \$1.00 et \$1.50
 Ces gants sont tous garantis.
 Les chaussons BLANCS sont ce qu'il y a de plus nouveau pour le printemps, nous les avons à 35c. et 50c. la pr.
 Combinaisons (corps et ceintures), pesant pour le printemps, en laine et cashmere de \$1.50 à \$3.50.
 Complots Norfolk pour Garçonnetts sont exceptionnels \$7.50.
 En tweed brun foncé et uni.
 Ils sont faits dans les derniers goûts. Les jeunes vous diront que ce sont les habits qu'ils désirent. Amenez-les ici et faites leur en essayer un. Ils ajustent bien, paraissent bien, et durent longtemps.
 Nous sommes les agents de la fameuse manufacture Art-Kraft pour la base-ville.
J.B. SENEGAL,
 MERCIER et CHAPELIER
 Angle des rues Dalhousie et Rideau, OTTAWA.
 Téléphone: Rideau 2201.

Cette femme...
 Un article remarquable de C. Lodel dans l'Univers

Nos lecteurs nous sauront gré de mettre sous leurs yeux le très remarquable article suivant, touchant à l'assassinat de Gaston Calmette.

C'est entendu: Mme Caillaux est absoute par le R. P. Thalinas! L'homme qui insulsa la sainte Pucelle exalte la bacchante emmanchée. Il est logique avec lui-même: le blasphème contre l'héroïne se conclut naturellement par l'apologie de l'assassinat.

Il est donc écrit que ce régime nous refuseur rien, sinon des motifs de fierté. Thiers avait prédit qu'il finirait dans la boue. Il n'avait point prévu qu'il y aurait du sang mêlé à cette boue et qu'un législateur se léverait pour dire à la mégère rouge: "Vous en avez tué un, bravo!"

Si bien habitude que l'on soit sous la troisième République à ces visions chroniques, régulières, de la bête humaine en liberté, on demeure stupide à certains jours. L'horreur et l'ignominie dépassent la mesure normale. On se demande: si l'on dort ou si l'on veille, si ces monstres qui surgissent soudain sont bien des êtres réels et non pas des larves de cauchemar. On se demande surtout d'où cela sort, de quelle ménagerie ces fauves se sont évadés pour déchirer et pour dévorer.

La première République lança dans la rue ses vierges de Mossidor, sa "tricotuse" en foucs, la prostituée saoule de sang et d'alcool, qui glapissant derrière la charrette et jusque sur les marches de l'échafaud. La troisième République est plus élégante: elle a conduit sa tricotuse chez les grands couturiers, elle lui a mis un manteau d'astrakan sur les épaules, doutes les fourrures, toutes les pures; elle lui a planté une magnifique aigrette au sommet du chapeau; elle lui a donné un riche manchon pour cacher son browsing et ses belles mains blanches. Mais l'âne n'est resté pareille, un âne où il n'y a plus que des instincts et des appétits, des audaces sans nom, des vièges sans nombre, la soif du sang, l'effronterie dans la boue, je ne sais quel hideux mélange qui est un défi à tous les psychologues et à tous les moralistes.

Mme Caillaux n'avait même pas un nom à donner au commissaire de police, car le nom qu'elle portait ne lui appartenait pas. Elle est la sœur de celle à qui le Maître dit: "Tu as en cinq maris et celui que tu as maintenant n'est pas le tien!" La bohème de l'amour, la vagabonde des forages transitoires avait fait du mariage un fœm de bail à année. Et cela ne scandalisait personne autour d'elle. M. Poincaré avait mis son nom de témoin au bas du contrat sacrilège. Lourde de crimes, légère de remords, elle s'en allait ainsi à travers le monde. Elle dinait dans les ambassades et je suis sûr qu'elle regardait parfois vers l'Élysée. Elle se disait: "Si Je suis fidèle, si je suis fidèle à Jo, il n'est pas impossible que je sois bientôt reine de France. Seulement, sept ans de mariage, c'est bien long!" Et elle était songeuse en pensant à quels sacrifices nous obligent parfois les ambitions à longue échéance.

Sa conscience d'ailleurs ne lui reprochait rien. Elle était une belle fleur poussée sur du fumier laïque. Sa morale n'aboutissait point en impératifs catégoriques. En principe la dominant et la résumait: "Vivre sa vie, ardemment, librement." Ni les vieilles traditions, ni les antiques préjugés n'encombraient cette conscience; elle contenait juste ce que contiennent les manuels de l'époque, ni plus, ni moins: de vagues abstractions, de flottantes généralités, quelques préceptes dont on ferait plus facilement des vers à mettre autour d'un mirilton que des axiomes à produire des héros. Rien ne l'obligeait en somme. Avant-elle une âme? Elle ne le savait point. Il lui suffisait d'avoir une belle tête. Avant-elle un Dieu? Elle ne savait point. Il lui suffisait d'avoir, pour quelques jours au moins, un mari illustre et qui était le dieu des jacobins. Jo était sa règle, son idéal, sa sanction. Il n'est que le monde sait que Jo avait mis dans le cerucel paternel tout son catéchisme et tout son dialogue.

Sinistre figure que celle de Jo! Apostat de son baptême, renégat des traditions familiales, Jo dressa au-dessus de la foule contemporaine un visage à la Méphisto, Nargue à Dieu! Nargue au pays! Nargue à l'histoire! Sans scrupules, sans pudeur, le ploutocrate démagogue fait le vide partout afin de mieux remplir ses poches. Il n'y a pour lui ni lois divines ni lois humaines, ni droits acquis ni biens respectables. Il méprise pour mieux exploiter, il exploite en méprisant, en dédaignant, en ridiculisant. Nulle injure ne l'atteint, nul plainte ne le touche: il pile, il vole, il écrase, couvrant ses brigandages d'une rhétorique hargneuse et boursicoitière. Il évoque à l'esprit ces podestats des drames

romantiques aux dents longues, aux mains rouges, aux doigts griffus, et dont le règne serait interminable s'ils ne s'empêtraient dans la robe de quelques courtisans.

La malheureuse regardait vers Jo. Cela lui était bien égal que Viviani promouât son épaule parmi les astres du ciel. Jo lui servait d'étoile; elle n'en demandait pas d'autre. Sa grande douleur était que l'on doutât de la conscience de Jo. Elle disait: "C'est le plus honnête homme du monde!" Elle avait oublié de lui apprendre qu'il ne faut pas confondre l'honnêteté avec le succès et que la vertu n'est pas en raison directe du nombre de crimes impunis.

...
 L'an dernier, une revue illustrée le représentait assés au dessous d'un divan profond, un livre à la main. Cette femme lit. Elle est toute sa vie dans ce livre. Elle est toute sa vie dans la littérature ancienne et moderne ne fût qu'un long discours de Jo. Elle se résignait tout de même à des excursions en dehors du "Journal officiel", des annales et des romans à la mode de Manes. Elle lisait. Elle allait au théâtre; les Dangeau de la démocratie signalaient sa présence aux "premiers" et décriaient sa toilette.

Mon Dieu! que de coups de pistolets elle a entendus au théâtre et dans les romans du jour! Les dramaturges et les romanciers à la mode sont de force moyenne sur la grammaire et les règles de l'art, mais ils sont de première force au pistolet. Neuf sur dix des cas de conscience se tranchent aujourd'hui par un petit bruit sec et une chute sur les planches.

Elle se résistait, je l'ai assassinée", disait jadis l'Antony de Dumas. Nos casuistes contemporains ne sont pas plus embarrassés. "Tue-la! dit l'autre Dumas. "Tue-la! Tue-la!", c'est la morale des Bernstein, des Croisset, des Blum, des Bloch, des Lévy, de tous les bouchers hébreux qui ont fait du théâtre français une façon d'abattre l'almalouque. Les agrégés de l'avenir auront un magnifique sujet de thèse pour le doctorat dans ce simple titre: "De l'usage de la poudre dans le drame et la comédie d'hier." Vous vous opposez à un mariage, ou vous tuez! Vous ne voulez pas un divorce, ou vous tuez! Vous défendez votre honneur contre un filibustier, ou vous tuez! Vous atteignez un voleur, vous arrêtez un assassin, vous êtes tué à coup sûr! Hugo abusait du facon de Lœuette, du poignard et du bilet: le revolver a supprimé cet arsenal pour les morts trop simples. C'est bien plus dramatique, l'éclair dans la coulisse, le coup de foude, l'auteur qui tombe, les bras étendus, avec un grand cri. "Je s'écroulait. Elle lisait et elle était une habituée des théâtres. Tous les soubresauts de violence et de révolte plaisaient à cette sombre détraquée. Elle n'avait aucune résistance à leur opposer, car elle incarnait le régime de l'époque; elle était un total de toutes les tares, une résultante de toutes les névroses, un paquet de nerfs à la merci des émotions et des impressions. Nul respect de soi, nul respect des autres, un être qui est capable de tout si vous excitez sa colère et si vous armez sa main.

Or, il lui parut un jour que le "Figaro" menaçait sa fortune. On défubillait Jo de son masque hautain. L'âme de roche n'était qu'une âme de... rochette, quel que chose de fragile et qui s'effrite au moindre choc. Le héros tourna au cabotin. Trois ou quatre personnages surgissaient tour à tour des ténèbres de ce génie: l'un menait à la tribune, l'autre corrumpait les juges, un troisième écrivait la patrie. Jo s'écroulait. Elle eut un frisson pour elle-même.

Alors elle sortit. Elle hêla un auto. Deux stations sur la route: une chez l'armurier, une sur le trottoir du "Figaro". M. Calmette parait; elle tira.

O misérables rituels, ô maîtres de logos et de tribunes, venez ici, rachez les baptêmes et qui savez-vous les consciences, ne vous volez point la face!

Cette femme, c'est vous qui l'avez faite; ce brownin, c'est vous qui l'avez chargé; ce journaliste, c'est vous qui l'avez tué!

la belle langue polie, littéraire et politique que les Canadiens se glorifient de parler; à l'exclusion de tout patois.

Ces dialectes si caractéristiques, le bourguignon, le picard, le champenois, le normand, le lorrain, le rouchî, le wallon, ne sont pas, comme on le croit généralement ici, du français corrompu.

Ce sont des langues sœurs du français, toutes filles du latin.

Lorsque César fit la conquête des Gaules, 50 ans avant Jésus-Christ, les Gaulois parlaient le langage celtique dont dérivent les dialectes qu'emploient encore les Bretons de France, les Gallois du pays de Galles, les Irlandais et les Écoslais.

La domination romaine implanta dans les Gaules le latin de soldat, latin vulgaire, déformé et barbarisé par les populations celtiques, qui prit le nom de roman (romain).

Bien des mêlées de races et des mêlées de langues: invasions des Visigoths, des Burgondes, des Alamans, des Normands et des Lombards, vinrent encore modifier cette langue romaine, laissant dans chaque contrée des empreintes différentes, sans en altérer cependant le fonds de latinité.

C'est ainsi que se créèrent les dialectes que l'on parle aujourd'hui dans toute la France, la moitié Sud de la Belgique, l'extrême Est de la Prusse, le Lorraine et le Grand-Duché de Luxembourg.

La langue française n'est rien autre qu'un de ces dialectes, celui de l'Île de France, lequel ne valait ni plus ni moins que ses frères, mais qui dut sa fortune aux circonstances.

C'est lui à partir de l'avènement des Capétiens, la langue de la cour, que les courtisans s'ingénierent à parler, que les trouvères adoptèrent pour composer leurs vers et dont l'usage se généralisa peu à peu sans cependant parvenir à tuer les autres dialectes dont l'usage survit encore.

Le français, comme on l'a dit très justement, est un soldat de l'armée des dialectes romans de tout général. Les autres sont restés dans le rang, complétement assimilés par les nôtres. Si bien, qu'il n'est pas rare aujourd'hui de rencontrer des hommes au non tout-à-fait écossais et qui ne disent pas deux mots d'anglais.

Mais après nous être réjouis de ce "miracle" il ne faut plus nous illusionner. Ces beaux jours sont finis pour notre race. Tandis que les fils de cultivateurs canadiens-français, qui ont perdu le goût de leur terre—pour des causes dont il faudra quelque jour établir les responsabilités—s'en vont dans l'Ouest ou dans les manufactures américaines, ou bien s'en viennent dans les usines de Montréal, une société pour le recrutement d'immigrants de langue anglaise vient de se fonder dans les Cantons de l'Est. Qu'est-ce que nous avons à lui opposer? Rien.

Quand donc nos dirigeants—si on peut leur donner encore ce nom—comprendront-ils que seul le retour à la terre peut assurer le maintien de notre représentation parlementaire, voire, dans un avenir plus lointain, la survivance de notre race sur le sol qu'elle a ouvert à la civilisation?

LA
Banque Nationale
 FONDÉE EN 1860
 CAPITAL AUTORISÉ, \$5,000,000. RÉSERVE, \$1,500,000.
 CAPITAL PAYÉ, \$2,000,000. ACTIF TOTAL, \$23,923,738.30.

Notre Succursale de Paris
 14 rue Auber

Permet d'offrir au public voyageur des avantages exceptionnels et au commerce des taux d'échange raisonnables.
 Lettres de crédit émises sur tous les points du globe.
 Travellers Cheques, payables sans charges en Europe et en Palestine.
 Dépôts de \$1.00 et plus acceptés, retirables à demande.
 Intérêt bonifié deux fois l'an sur la balance quotidienne.
 Le clergé et les marchands des campagnes et tous nos clients en général sont assurés d'un service prompt et efficace.

ST-GEO. LEMOINE, gérant.

BUREAU: 282 Dalhousie.
TELEPHONES: Rideau 504.
RESIDENCE: Queen 121.

A. Jaspérière
 Comptable - Auditeur
 Ottawa, Ont.

promouvoir la foi et la morale catholiques, doit pénétrer chaque membre de la société tout entière, bien qu'elle soit établie pour des fins de bienfaisance. Il ne peut avoir de doute que l'esprit catholique fait défaut quand on admet ou retient des membres qui négliquent ouvertement leurs devoirs religieux, donnent le scandale par l'ivrognerie, la malhonnêteté, exhibent un esprit adverse aux écoles paroissiales, ou envoient leurs enfants à des institutions d'enseignement protestantes.

Les critiques publiques ou la condamnation des lois établies par des supérieurs ecclésiastiques, ou la violation directe des règles et règlements ecclésiastiques de l'Église ou des statuts du diocèse prouveraient clairement le caractère non religieux et non catholique d'une société. Toute société qui ne contribue—que ce soit volontaire ou non—à l'affaiblissement de notre race.

On sait que les Cantons de l'Est furent colonisés par des hommes de langue anglaise, des Écoslais surtout. Eh bien, il y a eu produit ultérieurement à ce produit de notre race qu'un grand nombre de ces agriculteurs d'origine écossaise ont été complétement assimilés par les nôtres. Si bien, qu'il n'est pas rare aujourd'hui de rencontrer des hommes au non tout-à-fait écossais et qui ne disent pas deux mots d'anglais.

Mais après nous être réjouis de ce "miracle" il ne faut plus nous illusionner. Ces beaux jours sont finis pour notre race. Tandis que les fils de cultivateurs canadiens-français, qui ont perdu le goût de leur terre—pour des causes dont il faudra quelque jour établir les responsabilités—s'en vont dans l'Ouest ou dans les manufactures américaines, ou bien s'en viennent dans les usines de Montréal, une société pour le recrutement d'immigrants de langue anglaise vient de se fonder dans les Cantons de l'Est. Qu'est-ce que nous avons à lui opposer? Rien.

Quand donc nos dirigeants—si on peut leur donner encore ce nom—comprendront-ils que seul le retour à la terre peut assurer le maintien de notre représentation parlementaire, voire, dans un avenir plus lointain, la survivance de notre race sur le sol qu'elle a ouvert à la civilisation?

LA JUSTICE

Nos sociétés
Catholiques—Secrètes—Neutres.

L'étude suivante vient d'être publiée dans L'Accent National de Manchester:

Mgr Timothy Corbett, évêque de Crookston, Minnesota, a écrit, dans la première livraison d'avril de la "Fortnightly Review", sous le titre que nous venons d'indiquer, un article de nature à éclaircir la nature de leur conduite à l'égard des sociétés fraternelles. Cette parole d'évêque, croyons-nous, devrait être écoutée avec déférence et soumission, car elle exprime la pure doctrine catholique, dégagée de toute considération étrangère à la question exposée. Nous en donnons pour aujourd'hui la première partie.

Le succès et l'influence des sociétés, dit Mgr Corbett, dépendent de leur stricte fidélité à l'Église infaillible. Aucune société, avec le non honorable de catholique qui lui est attaché, ne continuera à prospérer et durer sans l'Église.

Certaines sociétés sont formées en dehors de la juridiction de l'Église: d'autres sont composées de catholiques seulement, n'ayant aucun objet catholique en vue. Aucune société, bien que composée de catholiques, prescrivant le secret absolu et une obéissance aveugle, ne serait permise d'être cultivée par les principes catholiques. Le fait qu'une société catholique, mais une société "de" catholiques.

Un esprit, loyal à l'Église et ayant pratiquement pour objet de ne pas être considéré comme une place d'épreuve ou de réforme... Le droit d'assister aux assemblées de la société doit être accordé au prêtre ou pasteur de l'endroit, même s'il n'est pas membre. Le prêtre doit recevoir le respect et la déférence qui lui sont dus dans les sociétés. Sa dignité sacerdotale demande qu'il ne soit pas traité comme un membre ordinaire ou

mis sur un pied d'égalité avec les autres membres dans les cérémonies d'initiation. Dans les assemblées le prêtre devrait occuper une place d'honneur. Le caractère sacré de la prêtrise lui défend les fonctions de la société. Le prêtre n'est pas aujourd'hui un prêtre et demain un laïque ou un membre d'une société, il est prêtre pour toujours et partout. Les laïques qui tentaient une telle conduite envers la prêtrise se dés honneraient eux-mêmes, leur société et l'Église...

...
 —Vous vous dites végétarien et vous dévrez cet énorme bifteck!
 —Sans doute, puisque c'est le "fruit" défendu.

On demande

On demande des hommes sobres et honnêtes pour faire la sollicitation dans l'immeuble, les assurances sur la vie et le feu, etc. Des agents actifs peuvent se créer un excellent salaire et une position d'avenir. Salaire et commission.

On demande

Un agent pour la sollicitation des annonces et travaux de ville. Un homme d'expérience peut facilement se faire un salaire de \$25 à \$30 par semaine.

S'adresser à: LA "JUSTICE", 457 rue Sussex, Ottawa. Téléphone: Rideau 736.

JOSEPH COTE
 Agent d'Assurances
 Contre le feu, les accidents sur les grandes vitres, les automobiles et sur la vie. Les meilleures compagnies anglaises, américaines et canadiennes. 93 rue George, Ottawa. Téléphone: Rideau 1350.

LIBRAIRIE FRANÇAISE.

Livres de Prières, Chapelets, Médailles, Statues, Bénitiers, Images, Crucifix.

Aussi un bel assortiment de livres de classes.

Vous pouvez vous les procurer en vous adressant à la

LIBRAIRIE P. C. Guillaume
 Angle des rues Sussex et York.